

Alger, capitale de la révolution De Fanon aux Black Panthers

Elaine Mokhtefi

La fabrique éditions

Quelques mois avant le début des grandes manifestations en Algérie, Elaine Mokhtefi a rassemblé ses souvenirs dans une autobiographie essentiellement centrée sur ses années algériennes et qui se lit comme un roman passionnant « **Alger, capitale de la révolution. De Fanon aux Black Panthers** » (Ed. La fabrique).

Née en 1928 près de New-York, dans une famille modeste et juive, elle souffre d'abord de l'antisémitisme ambiant puis, étudiante dans le sud des Etats-Unis elle milite contre le racisme et la ségrégation dans une organisation pacifiste l'United Word Federalist (UWF) « on voulait la paix et la justice à travers le monde ». Repérée par la CIA elle décide de quitter l'Amérique maccarthyste et s'installe à Paris quelques temps. Dans ce Paris de l'après-guerre qu'elle nous donne à voir assez gris et triste elle croise le combat des ouvriers algériens. Cette rencontre est fondatrice de son engagement anticolonialiste pour l'indépendance de l'Algérie.

Elle retourne à New-York pour travailler comme traductrice de la délégation du GPRA auprès des Nations Unies. Ses activités professionnelles et militantes l'amènent à Accra en 1958 pour la Conférence panafricaine des peuples où elle fait la connaissance de Frantz Fanon dont la forte personnalité la marque profondément.

En 1962 elle s'établit à Alger et y reste jusqu'à son expulsion en 1974. Lors de ses nombreux déplacements entre la France et l'Algérie elle s'imprègne du charme de l'arrivée à Alger par bateau comme beaucoup d'entre nous l'ont vécue. C'est alors, dans ces années soixante et trépidantes, qu'Alger devient « capitale de la révolution », carrefour des mouvements de libération qui y avaient tous leur bureau. Elle les côtoie tous et tous la connaissent (militants contre les dictatures espagnole et portugaise, Vietnamiens, Latino-américains, Sud-africains, Palestiniens) elle traduit leurs documents en français, en anglais, en espagnol. En 1967 elle accueille et installe la fraction en exil des Black Panthers menée par Eldridge Cleaver.

Elle travaille activement à construire un pays nouveau avec les Algériens mais aussi avec « des gens venus du monde entier » car « après 132 ans de colonisation, on ne comptait que quelques centaines de diplômés algériens » au début de la période. En 1969 elle prend une large part à l'organisation du Festival culturel panafricain d'Alger.

Enthousiasmée par la tâche, elle n'en est pas moins lucide quand elle nous parle de Ben Bella, du coup d'état de 1965, de Boumediène, de Bouteflika, des relations difficiles entre Alger et La Havane où elle va régulièrement, analysant finement les discours de Fidel Castro. Journaliste et traductrice à l'APS (Algérie Presse Service), elle est au fait de toute l'information et connaît bien les rouages de l'administration algérienne pour laquelle elle traduit les textes officiels. Elle est finalement sollicitée à plusieurs reprises par la sécurité militaire à laquelle elle refuse ses services. En 1974 cette "étrange femme américaine d'Alger" est expulsée. Son mari, Mokhtar Mokhtefi, un ancien de l'ALN devenu écrivain la suit dans son exil. Elle ne reviendra en Algérie que 44 ans plus tard.